

L'ART DE REFUSER
UN ROMAN

Camilien Roy

Stanké
© QUEBECOR MEDIA

CAMILIEN ROY
L'ART DE REFUSER UN ROMAN

À Justin...

J'aimerais remercier Donald Roy pour sa générosité, ses précieux conseils et son immense respect de la langue française. N'eût été de sa contribution, ce livre aurait été privé d'une indispensable couche de vernis.

AVANT-PROPOS

Vous venez tout juste de poser votre stylo. Pendant quelques secondes, vous fixez d'un air béat et satisfait la dernière ligne de votre premier roman. Après de longs mois (si ce n'est des années) d'effort et de persévérance, vous voyez enfin votre œuvre terminée. Grisé par l'euphorie du travail accompli, vous vous laissez étourdir par l'ivresse du créateur admirant le résultat de son dur labeur. De grâce, un conseil : accrochez-vous à ce moment divin et savourez ces quelques minutes de plénitude. Car, vous l'apprendrez bien assez vite, ce bonheur est plus éphémère que la vie d'un moucheron cancéreux. J'aime autant vous prévenir tout de suite, votre manuscrit de trois cents et quelques pages avec sa belle histoire d'amour, ses descriptions somptueuses et ses personnages si attachants qui vous ont habité nuit et jour pendant des mois, vous êtes aussi bien de le mettre au panier vous-même. Vous ne trouverez jamais preneur. Fiez-vous à ma parole, j'en sais quelque chose. Évidemment, pour le moment vous ne vous doutez de rien.

À peine redescendu de ce nuage de contentement, vous ne pouvez plus attendre pour étaler au grand jour le fruit de votre création. Le temps est venu pour vous de choisir une maison d'édition. Parce que, évidemment, vous imaginez naïvement que le choix d'une maison d'édition ne dépend que de vous. Vous retiendrez les meilleures, les plus prestigieuses, celles dont la réputation suffit à vous sacrer écrivain important avant même que l'on ait imprimé une seule page de votre manuscrit. Vous êtes encore un illustre inconnu, mais, bon prince, vous faites preuve d'une modestie qui vous honore. Pour éviter que l'engouement que générera votre roman ne se transforme en conflits et scènes de jalousie dans les milieux littéraires, vous limitez votre sélection à quatre ou cinq maisons d'édition. Seules ces heureuses élues auront le privilège de vous découvrir et, du même coup, de lancer votre carrière. L'offre qui correspondra à

l'ampleur de vos ambitions (qui sont loin d'être modestes) sera retenue. Vos copies envoyées par la poste, vous n'avez maintenant plus qu'à attendre la bonne nouvelle.

Et le temps passe : une semaine, deux semaines, et voilà tout un mois qui s'en est allé. Vous avez bien reçu les accusés de réception, mais aucun verdict. Ne cédant aucunement à la panique et encore moins au découragement, vous attendez patiemment. Vous faites preuve d'un optimisme inébranlable. Après tout, ces maisons d'édition reçoivent des centaines de manuscrits tous les mois : on doit leur laisser le temps de bien faire les choses. Et de toute manière, vous avez mis des mois, que dis-je, des années pour écrire votre roman. Ce ne sont pas quelques semaines de plus ou de moins qui vous feront flancher. Toutefois, au bout de trois mois, vous restez quelque peu intrigué, pour ne pas dire agacé, devant ce mutisme qui perdure. En fait, ce qui vous dérange, ce qui vous chagrine, c'est d'être privé de cette gloire que vous pensiez toute proche. C'est cela qui vous blesse. Vous avez tellement investi dans ce premier roman qu'il est normal que vous ayez (bien malgré vous) succombé à un petit péché d'orgueil. Il n'y a pas à avoir honte de vos ambitions. Les plus grands écrivains ont également connu ces moments de faiblesse. Malheureusement pour vous, loin de s'arranger, la situation s'engage dans un dérapage complet. Après six longs mois d'une attente interminable, pour ne pas dire agonisante, votre boîte aux lettres vous livre enfin une réponse. D'une main tremblante d'excitation, vous ouvrez l'enveloppe. Vous lisez la première ligne et au même moment le sol s'ouvre sous vos pieds : « Monsieur, nous avons le regret de vous informer que votre manuscrit n'a pas été retenu... » Stupeur ! Incompréhension ! Il y a sûrement méprise, quelqu'un s'est trompé d'adresse. Il y a erreur sur l'auteur. Vous vous sentez mal. Vous êtes pris

d'une nausée. Vous relisez cette phrase et, chaque fois, le refus se confirme. Il n'y a pas d'erreur. Sonné, quelque peu affaibli, vous venez d'essayer votre premier rejet littéraire. Votre amour-propre en prend un coup, mais vous retombez rapidement sur vos pieds. Après quelques minutes d'un léger déséquilibre, vous recouvrez vos sens et rationalisez cet affront. Vous vous dites que de toute façon vous n'aviez jamais éprouvé de sentiments favorables pour cette maison d'édition. D'ailleurs, depuis quelques années, leur choix éditorial soulève des questions. Non, vraiment, en refusant votre manuscrit, ils vous ont rendu service. Publier un premier roman dans une boîte aussi poussiéreuse vous aurait desservi.

Comme un boxeur ayant perdu un premier round, vous endurez la douleur et vous vous forcez à oublier l'avanie. Vous reprenez vos illusions là où elles vous ont laissé tomber. Mais voilà, après ce séisme, les secousses se multiplient. Trois jours à peine après la missive empoisonnée, votre boîte aux lettres, effrontément, récidive. Cette fois ce n'est pas une, mais bien deux lettres de refus qui, telle une massue, viennent anéantir le peu d'espoir qu'il vous restait. À ce moment, votre confiance aveugle d'être publié s'effrite sous le poids de votre déception. Cette cruelle humiliation passée, vous vous refaites un semblant d'honneur et retournez ce manuscrit incompris à d'autres éditeurs. Vous visez un peu moins haut en espérant que ces derniers seront compréhensifs et feront preuve d'une plus grande ouverture à l'égard du premier roman d'un inconnu. Vous l'ignorez encore et feignez un optimisme sans faille, mais vous venez de commencer votre collection de lettres de rejet. Très bientôt submergé, vous ne saurez plus trop quoi en faire. Pêle-mêle, elles s'entasseront, cachées au fond d'un tiroir pour ne pas vous rappeler l'accumulation de vos échecs.

Vous vous dites sans doute que j'exagère, que j'en rajoute un peu, que je dramatiser. Trouver un éditeur pour son premier roman n'est quand même pas si difficile. Vous voulez des preuves ? Des détails peut-être ? Eh bien ! lisez, allez-y, plongez, je vous invite. J'ai tout conservé de ma correspondance honteuse, j'ai même élaboré un système de classement simple et efficace pour qu'on s'y retrouve. Vous pourrez y lire des rebuffades de tous les genres imaginables. Des plus classiques aux plus illuminés, tout y est. Vous le constaterez, les gens de ce milieu ne reculent devant rien pour refuser le manuscrit d'un inconnu. Mais soyez tranquille, pour ne pas embarrasser personne (et par la même occasion pour éviter de me faire traîner devant la justice pour libelle), j'ai jugé préférable de taire la plupart des noms de ces individus et celui des maisons pour lesquelles ils travaillent.

Allez, lisez, prenez des notes si le cœur vous en dit, et surtout, bon courage.

CLASSIQUE

Monsieur,

Nous avons bien reçu votre manuscrit, que notre comité de lecture a examiné avec beaucoup d'intérêt. Malheureusement, nous sommes au regret d'avoir à vous annoncer qu'il n'a pas été retenu pour publication. L'ouvrage que vous nous proposez n'est pas sans qualités ni intérêt, mais il ne correspond pas à ce que nous recherchons dans le cadre de notre politique éditoriale. Nous vous souhaitons davantage de succès auprès d'un autre éditeur plus apte à assurer à votre travail une carrière digne de vos attentes.

Nous vous remercions d'avoir fait confiance à notre maison et vous prions de croire à l'assurance de nos meilleurs sentiments.

AGRESSIF

Non, mais qu'est-ce que c'est que ce truc que vous nous avez envoyé? Vous voulez rire ou quoi? C'est une blague? Comment voulez-vous que nous publiions une chose pareille? Je regrette mais la décision de notre comité de lecture fut catégorique et unanime : c'est refusé.

Pour être écrivain, Monsieur, il faut y mettre du travail, de la discipline, de l'originalité, et cela demande un minimum de talent. Dans ce rayon, je ne veux pas vous offenser, mais vous êtes déficitaire. Votre manuscrit, on n'y comprend rien, et cette histoire d'amour, ça ne tient pas debout. On ne croit pas une seconde à vos personnages, qui n'ont aucune profondeur.

Désolé, mais à votre place, je changerais de métier. Rendez-vous service, posez votre stylo pendant qu'il en est encore temps.

Mon cher Monsieur,

D'abord, j'aimerais vous dire bravo! Votre manuscrit, c'est une réussite sur tous les points. J'ai adoré et je ne suis pas le seul. Mon épouse, Viviane, et Gisèle, notre comptable, sont du même avis que moi. Elles ont pleuré en le lisant. C'est vous dire. J'ai pris la liberté de le faire circuler. J'ose espérer que cela ne vous ennuie pas. C'était tellement bon, je voulais partager mon plaisir. Au début, je dois admettre que j'ai été un peu déstabilisé. Moi qui suis un habitué de Simenon, votre style m'a décontenancé pendant un moment. Mais au bout d'une trentaine de pages, l'affaire était dans le sac, impossible de le poser avant de l'avoir terminé. Il n'y a aucun doute que votre manuscrit sera publié. Toutefois, une erreur s'est glissée dans l'adresse d'envoi. Votre colis s'est bien rendu au 20, rue de Vaugirard, mais nous ne sommes pas éditeurs. Mon épouse et moi sommes propriétaires d'une modeste quincaillerie. On trouve de tout dans notre commerce, mais malheureusement, pour ce qui est de la publication, j'ai bien peur qu'on ne puisse vous servir. Vous nous en voyez désolés.

Je vous souhaite bon succès dans vos démarches. Si jamais vous avez d'autres manuscrits, cela nous fera plaisir de les lire.

À bientôt.

HONNÊTE

Monsieur,

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt et d'attention votre manuscrit. Nous lui avons trouvé bien des qualités, notamment une justesse de ton, des scènes touchantes et émouvantes, et nous avons été particulièrement sensibles à la densité romanesque avec laquelle vous dépeignez certaines scènes. Plusieurs passages sont d'une force et d'une poésie qui ne peuvent laisser indifférent.

Malheureusement, il nous a semblé que votre texte demeurait dans l'ensemble d'une facture trop conventionnelle et que le traitement littéraire n'y faisait pas montre de toute l'originalité susceptible d'extraire l'intrigue de sa seule dimension anecdotique. Pour ces raisons, nous jugeons ne pas être en mesure de défendre votre ouvrage avec toute la conviction nécessaire.

Nous vous remercions de la confiance que vous avez témoignée à notre maison d'édition et vous prions de bien vouloir accepter nos plus cordiales salutations.

SANS PRÉAMBULE

Monsieur,

Pour dire les choses sans détour, après la lecture de quelques pages de votre manuscrit, jamais et en aucune circonstance nous n'avons imaginé vous publier. À l'avenir, nous vous saurions gré de ne plus affliger notre comité de lecture d'autres envois du même acabit.